



LE PHARE

BRETON



n°7 - Septembre 2020 - 1€

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIERRE

LE MOT DU PRIEUR



Cette année 2020 est vraiment très particulière. Les normes imposées par l'État obligent à des adaptations constantes.

Alors que nous nous réjouissons de retrouver enfin la chapelle Sainte-Anne, très vite, de nouvelles mesures drastiques rendaient quasiment impossible le rassemblement des fidèles rue Bruat pour la messe dominicale. Heureusement que le prieuré a été assez vaste pour accueillir l'ensemble des paroissiens et estivants ! Soyez vivement remerciés, chers fidèles, pour votre docilité en ces circonstances insolites.

L'été a été marqué également par le départ du prieuré de l'abbé Étienne Beauvais et son remplacement par l'abbé Jean-Baptiste Quilliard. Nous remercions vivement l'abbé Beauvais pour le ministère qu'il a assuré pendant deux années dans le Finistère et l'assurons de nos prières pour son nouveau champ d'apostolat à Tours.

Nous souhaitons la bienvenue à l'abbé Quilliard. Il connaît bien la Bretagne puisqu'il y exerçait son ministère depuis cinq ans. Jeune prêtre, il a même desservi la Chapelle du Mûr depuis Lanvallay de 1989 à 1991.

Les mutations sont souvent une épreuve aussi bien pour les fidèles que pour les prêtres. Le bon Dieu nous invite par-là à éviter de trop nous attacher au prêtre et aux fidèles, et à nous faire comprendre que c'est lui et lui seul qui fait du bien aux âmes. Il est le seul maître, le seul guide, le seul Sauveur, et le seul rémunérateur des âmes.

Par ailleurs, chaque prêtre ayant ses talents propres, il est bon que les fidèles tirent profit de ce que chacun peut leur apporter pour le bien de leurs âmes.

Des fidèles nous ont quittés au cours de l'été pour des raisons professionnelles et d'autres nous ont rejoints. Nous assurons les uns et les autres de nos prières et souhaitons la bienvenue aux nouveaux arrivants. Ainsi, la vie sur terre est une succession d'unions et de séparations. Les mutations, les déménagements, les changements d'état de vie, les deuils sont autant de circonstances qui conduisent à des séparations. Celles-ci sont plus ou moins difficiles à vivre. Pourtant leur acceptation est essentielle pour qu'elles soient source de grâces et de bénédictions divines car, ici-bas, tout ce qui est souffert doit être offert. Une douleur offerte nous grandit. Une souffrance subie à contrecœur nous démolit ; elle nous conduit à un repli sur nous-mêmes et engendre dans certains cas un mauvais esprit.

Puissent ces réflexions nous aider à nous soumettre humblement à la volonté de bon plaisir de Dieu manifestée au cours des changements successifs de la vie, afin de nous préparer au détachement définitif que Notre-Seigneur réclamera de nous le jour où il viendra nous chercher pour nous juger et, si nous sommes fidèles, pour nous conduire en son paradis où nous retrouverons pour toujours ceux qui auront su l'aimer et le servir ici-bas.

En attendant, profitons de cette nouvelle année académique pour grandir dans la charité divine et pour attirer de nouvelles âmes à Jésus-Christ, notre doux Sauveur.

Abbé Patrick TROADEC +

LA MÉDITATION OU L'ORAISON

SELON MGR LEFEBVRE

Nos petits catéchismes enseignent que la prière est l'élévation de nos âmes vers Dieu. La prière vocale n'est pas la seule forme de prière. Sans doute, la prière vocale nous aide à nous élever vers Dieu, et particulièrement les beaux chants, comme le chant grégorien. Mais la prière doit être avant tout intérieure, comme elle le sera au Ciel. Cette élévation de nos âmes vers Dieu fait que nos âmes se détachent d'elles-mêmes, de toute préoccupation temporelle, pour être tout entières à Dieu ¹.

Saint Thomas écrit : « En priant, l'homme livre son esprit à Dieu, son âme à Dieu. L'homme soumet à Dieu son esprit avec respect et lui en fait comme un présent ² ». C'est beau comme expression ! C'est pourquoi la prière surpasse tous les autres actes religieux qui ont trait au corps, aux biens extérieurs qu'on emploie au service de Dieu. Prier, c'est se mettre devant Dieu en attitude de sujétion, c'est lui témoigner que nous ne pouvons rien sans lui, auteur de tout bien. Cette prière intérieure doit être simple si elle est provoquée par la contemplation des bienfaits du bon Dieu, de sa grande bonté et de notre misère. Ce sont deux sujets qui nous placent devant Dieu comme des enfants devant leur Père qui est tout ³.

Il n'est pas nécessaire pour faire oraison de multiplier les pensées, de multiplier les idées, les lectures. Au contraire, c'est simple. Il s'agit de manifester l'amour que nous avons pour celui qui nous a tout donné. Nous savons qu'il est là, présent en nous, à côté de nous, qu'il est partout. Alors, il nous plaît d'être avec Dieu, de demeurer avec lui. L'oraison, c'est l'amour. Ainsi un enfant est heureux à côté de sa mère. Quand il est avec elle, il est tranquille. Si on lui enlève sa mère, il pleure. Près d'elle, il reste là,

il ne dit rien. Et pourtant, il est bien uni à sa mère. La preuve, c'est qu'il pleure et crie lorsqu'on l'en sépare. Nous devrions être comme cela aussi avec le bon Dieu. Si on nous séparait de lui, nous ne devrions pas le tolérer. Or on peut être avec Dieu partout.



Alors ne compliquons pas nos oraisons, ne nous tracassons pas pour chercher des voies compliquées. Sainte Thérèse d'Avila fait consister l'oraison dans de simples regards, de simples affections vis-à-vis du bon Dieu ⁴.

Quelle doit être notre méditation principale lorsque nous pensons à Notre Seigneur Jésus-Christ et que nous essayons de vivre avec lui ? Eh bien, c'est sa passion, c'est sa croix, parce que c'est par son sang qu'il nous a rachetés, que nous avons reçu la vie divine et que nous recevons encore tous ses bienfaits. Toutes les grâces nous viennent par sa croix, nous viennent par sa passion : l'eucharistie et le sacerdoce ⁵.

Que notre crucifix soit le livre de nos méditations parce que tout est résumé dans la croix de Notre-Seigneur : sa divinité, donc le mystère de l'Incarnation, le mystère de la Rédemption, le mystère de la Trinité aussi, car Notre-Seigneur a en lui le Père et le Saint-Esprit ⁶.

Vous méditez sur le sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ. La croix de Jésus domine l'histoire du monde. *Stat crux dum volvitur orbis*. La croix demeure, la croix est immuable devant les vicissitudes du monde. Plus vous approcherez de la croix, plus vous serez des croisés, plus vous serez des crucifiés, plus vous participerez aussi à l'immutabilité divine, l'immutabilité de l'éternité. Fixés à la croix pour toujours, vous ne changerez plus ⁷.

1 - Homélie, Écône, 30 juin 1983.

2 - *Somme théologique*, II-II, q. 83, a. 3, ad 3.

3 - Retraite, carmel, Brilon Wald, 18 octobre 1984.

4 - Ibid.

5 - Conférence spirituelle, Écône, 3 juin 1980.

6 - Retraite, sœurs de la Fraternité, Albano, 24 sept. 1976.

7 - Homélie, Écône, 8 décembre 1987.

BREST ET SES ENVIRONS

De 1939 à 1954

En 1956, la nouvelle église Saint-Louis, aux proportions de cathédrale est rendue au culte. La plupart des autres églises de Brest étaient de construction relativement récente. En effet, tandis que celle de Saint-Michel fut construite de 1911 à 1913, celle de Saint-Martin débuta en 1869 et fut ouverte au culte en 1881.

Quelques années auparavant, entre 1860 et 1865, eurent lieu la pose de la première pierre des églises Saint-Marc, Saint-Pierre, et de celle de Lambézellec. Durant la deuxième moitié du XX^e siècle, d'autres églises d'aspect très moderne seront bâties.

En 1965, le nouvel et imposant hôtel de ville domine la rade entre la rue Jean Jaurès, la place de la Liberté et la rue de Siam.

Succédant à deux municipalités de droite, Georges Lombard, avocat, est élu maire de Brest en 1959 sous l'étiquette « UNR-indépendant » et sera reconduit dans ses fonctions jusqu'en 1973.



Sous ses mandats, de nombreuses réalisations voient le jour :

- Sur le plan de la marine : création de l'escadre de l'Atlantique en 1964 et de la base de l'Île Longue en 1968, siège de la force océanique stratégique constituée par les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (S.N.L.E.)
- Sur le plan port commercial : les activités du secteur agro-alimentaire se complètent progressivement par l'édification d'une station de dégazage et la construction d'une grande forme de radoub en 1968.
- Sur le plan politique et urbanisation : création de la Communauté Urbaine de Brest (la C.U.B.) le 1^{er} janvier 1974 dont Georges Lombard sera le premier

président, et qui s'appellera dix ans plus tard, Brest Métropole Océane (la B.M.O.).

- Création de Brest II à Bellevue.
- Sur le plan culturel et sportif : Port de Plaisance (1967) ; Palais des Arts et de la Culture (1970) ; Conservatoire botanique au Vallon du Stangalard (1975).
- Sur le plan industriel et communication : Thomson CSF (1963), Ericsson (1971), aéroport de Brest-Guipavas (1961).

En 1977, la gauche l'emporte aux élections municipales. Francis Le Blé est élu maire ; lui succéderont en 1982, Pierre Maille et en 2002, François Cuillandre.

Sous la gestion socialiste voient le jour :

- En 1981, Le Quartz en remplacement du Palais des Arts et de la Culture détruit par un incendie.
- En 1989, ouverture de l'Océanopolis.
- En 1992, premier grand rassemblement maritime : « Brest 92 ». De telles manifestations seront reconduites tous les quatre ans avec la participation de grands voiliers amarrés en Penfeld dont les quais sont ouverts à la population.
- En 1994 : construction d'un pont suspendu sur l'Élorn, à quatre voies. De 1987 à 1994, est construit à Brest le Porte-Avion Charles de Gaulle. 1991-1996 : construction du CHU de la Cavale Blanche. 2008 : création du Port de Plaisance du château. 2010 : dernier retour de la Jeanne d'Arc à l'issue d'une carrière de navire école de 46 ans.



- Juillet 2012 : mise en service du Tramway.

MÈRES D'ÉVÊQUE

Curés de campagnes, religieux, missionnaires, évêques, leurs mères ont les mêmes sentiments, tiennent le même langage de foi lorsqu'elles s'adressent à leur fils ou qu'elles parlent de lui.

Écoutons quelques mères d'évêque :

• Madame Raess

La mère de Mgr Raess, évêque de Strasbourg, empêchée par son grand âge, n'avait pas assisté au sacre de son fils.



Quand le nouvel évêque lui rendit visite, elle lui dit debout, d'une voix forte : « *C'est ici, mon fils, ta chambre où tu es né. C'est ici que Dieu m'a donné sur toi l'autorité d'une mère. Ne l'oublie pas ; tout évêque que tu sois, je garde mes droits sur mon enfant. Si j'apprenais que tu ne*

remplis pas tous tes devoirs, comme l'on attend de toi, j'aurais encore la force d'aller te trouver à Strasbourg et de te rappeler tes obligations. »

Puis, la noble chrétienne s'arrêta. Elle fit un pénible effort sur ses jambes vacillantes, et, s'agenouillant : « *Et maintenant, Monseigneur, ajouta-t-elle, donnez-moi votre bénédiction. »*

• Madame Mermillod

La mère du futur cardinal Mermillod, ayant su que, en pleine crise de persécution contre le catholi-



cisme, des bandes furieuses avaient entouré le palais épiscopal de Genève aux cris de : « *À mort l'évêque ! À mort !* » accourut et dit : « *Monseigneur, on assure, à Carouge, qu'il est question de vous assassiner. Je suis venue, en grande hâte, vous supplier de ne pas vous enfuir. Votre devoir est de rester ici.* » Puis, elle ajouta : « *Si vous mouriez pour la foi, quel honneur pour votre famille !* »

• Madame Pie

La mère du cardinal Pie, de condition très humble – c'était la femme d'un cordonnier – veuve de bonne heure, goûta une inexprimable consolation à voir son fils aspirer au sacerdoce.

« *Mais, Anne, que veux-tu faire de ton enfant ?* lui demandaient ses voisines. – *J'en ferai un pape* », répondit-elle, par allusion à son nom de Pie, porté par le pape régnant Pie VII.



Elle fit, avec sa collaboration avec la Providence, non pas un pape, mais un évêque et un cardinal, un des plus grands du XIX^e siècle.

Sur la tombe de sa mère, le cardinal Pie dira : « *Jamais, non, jamais, ô ma mère, ma voix ne pourra exprimer ce que*

mon cœur vous a voué d'admiration, ce qu'il vous doit de gratitude. »

Elle vécut auprès de lui jeune vicaire, puis jeune vicaire général de Chartres, et enfin, pendant 27 ans, quand il fut évêque de Poitiers, auprès de lui jusqu'au bout, admirable de tact, de sens chrétien, d'esprit de foi.

Quand elle mourut, octogénaire, en 1877, le cardinal Pie avait 62 ans.

Il se sentit blessé à mort :

« *Voici qu'il se fait tard pour moi, écrivait-il, et que le jour est à son déclin. Tout fils se croit jeune aussi longtemps qu'il voit sa mère à ses côtés ; du moment où il l'a perdue, la vieillesse commence et se précipite.* »



LA NOUVELLE MESSE

Beaucoup de personnes pensent que la différence principale entre la nouvelle messe et la messe traditionnelle porte sur la langue : messe en latin, messe en français.

En réalité, la dissemblance majeure est tout autre.

La messe traditionnelle est essentiellement un sacrifice propitiatoire, c'est-à-dire un sacrifice qui répare nos fautes et nous réconcilie avec Dieu en nous appliquant les mérites de sa Passion. Les protestants nient cette dimension propitiatoire.



Or, le père Bugnini, qui était professeur de liturgie au Latran, et qui sera la cheville ouvrière de la nouvelle messe a déclaré le 19 mars 1965 : « Nous devons enlever de nos prières catholiques tout ce qui peut être l'ombre d'un achoppement pour nos frères séparés¹. » Il a donc composé une messe qui estompe son aspect sacrificiel dans un esprit œcuménique, et vu la très grande influence qu'il avait sur Paul VI, comme l'ont révélé à l'époque Mgr Cicognani, alors secrétaire d'État du pape, ainsi que le cardinal Guth, préfet de la Congrégation du Culte², sa messe a été avalisée et imposée très rapidement.

Une analyse approfondie du nouveau rite sous l'angle du sacrifice, de la présence réelle et du sacerdoce conduit à affirmer avec les cardinaux Ottaviani et Bacci que « le nouvel *Ordo Missae*, s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la sainte messe, telle qu'elle a été formulée à la XX^e session du concile de Trente, lequel, en fixant définitivement les canons du rite, éleva une barrière infranchissable contre toute hérésie qui pourrait porter atteinte à l'intégrité du Mystère³. »

Même des non-croyants constatent les similitudes entre la nouvelle messe et la cène protestante. Lorsqu'ils assistent à une messe traditionnelle, puis à une nouvelle messe et enfin à une cène, ils repèrent très

vite lesquelles des trois cérémonies se ressemblent le plus. Au cours de la messe de saint Pie V, le prêtre, tourné vers Dieu, s'adresse à lui à voix basse dans une langue sacrée pour lui offrir sur un autel la divine Victime. Au cours d'une nouvelle messe, le célébrant, tourné vers l'assemblée,

s'adresse à elle à voix haute en langue vernaculaire. L'autel est souvent remplacé par une table. Le prêtre traditionnel donne la communion à genoux sur la langue, le prêtre moderne la distribue dans la main, aidé généralement par un laïc. Le contraste entre les deux cérémonies est frappant. Luther annonçait : « Le culte s'adressait à Dieu comme un hommage, il s'adressera désormais à l'homme pour le consoler et l'éclairer⁴. »

De fait, des protestants considèrent la nouvelle messe comme compatible avec leur théologie : « Il devrait être possible, aujourd'hui, à un protestant de reconnaître dans la célébration eucharistique la cène instituée par le Seigneur [c'est-à-dire la cène protestante]... Nous tenons à l'utilisation des nouvelles prières liturgiques dans lesquelles nous nous retrouvons, et qui ont l'avantage de nuancer la théologie du sacrifice, que nous avons l'habitude d'attribuer au catholicisme⁵. »

La prédiction du chanoine Roca (1830-1893), ordonné prêtre en 1858 et excommunié par la suite, se réalise sous nos yeux. Il prêcha la révolution, annonçant l'avènement d'une synarchie. Il parla d'une réforme liturgique : « Le culte divin [...] subira une transformation à la suite d'un concile œcuménique [...] qui lui rendra la simplicité respectable de l'âge d'or apostolique, en accord avec l'état nouveau de la conscience et de la civilisation moderne⁶. »

1 Documentation catholique, 4 avril 1965.

2 L'Église infiltrée par le modernisme, pp. 32-36.

3 La messe traditionnelle, p. 98.

4 Du luthéranisme au protestantisme, Mgr Léon Cristiani.

5 Déclaration du Consistoire Supérieur de l'Église de la confession d'Augsbourg pour l'Alsace et la Lorraine, du 8 décembre 1973.

6 Mgr Rudolf Graber, Athanase.

LES PRIÈRES AU BAS DE L'AUTEL

La première partie de la messe contient trois choses : le désir d'aller à l'autel avec confiance en la bonté de Dieu, la confession de ses fautes et enfin des prières pour en obtenir la rémission et la grâce de monter à l'autel avec une entière pureté.

L'Église joint ici à l'instruction, la louange de Dieu et la prière pour disposer l'esprit et le cœur des fidèles à la célébration des saints mystères.

Ces prières préparatoires regardent les assistants aussi bien que le prêtre, et on les dit publiquement au bas de l'autel, afin que personne n'assiste à la messe sans préparation.

Le prêtre commence par reconnaître au pied de l'autel qu'il est rempli de misères et qu'il a besoin d'un secours tout particulier de Dieu, pour offrir une victime aussi pure et aussi sainte que celle du corps adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le psaume *Judica me* qu'il récite a été composé par une personne qui craignait les ennemis de son âme et qui voulait mettre toute sa gloire à s'approcher des lieux saints.

Le chrétien, à son tour est entouré d'ennemis : le démon, le monde et ses passions lui livrent une guerre sans merci. C'est pourquoi, il s'en plaint à Dieu, persuadé que le bon Dieu ne l'abandonne pas. Avec cette certitude, il s'avance vers l'autel de Dieu, l'autel visible de nos églises où s'immole la divine Victime. Cet autel réjouit sa jeunesse.

En effet, l'âme perd tous les jours ses forces en manquant de fidélité aux grâces reçues ; l'amour des créatures lui fait contracter des taches et des rides, elle vieillit, pour ainsi dire, et s'affaiblit, il faut que Dieu la renouvelle, la rajeunisse et lui rende la joie que la vue de ses faiblesses lui avait fait perdre ; il faut qu'elle vienne chercher des forces à l'arbre de vie, qui se conserve au milieu de l'Église, notre paradis terrestre, qu'elle participe au festin sacré pour s'y

nourrir et que, célébrant les mémoires des Mystères de Jésus-Christ, elle se remplisse de grâces et reçoive un gage de la gloire future comme chante l'Église.

Ainsi, le fidèle, bien instruit que c'est par Jésus qu'il est renouvelé et qu'il trouve la vraie joie, n'a pas simplement en vue l'autel matériel lorsqu'il dit : *Introibo ad altare*, « je monterai à l'autel de Dieu », mais il s'élève jusqu'au sublime autel en la présence de la Majesté divine, jusqu'à la source de notre sanctification, à la présence du Verbe, qui est le vrai et l'unique autel, qui soutient et sanctifie l'humanité de Jésus-Christ, destinée à être la victime.

Le chrétien intelligent dit donc à Dieu : « Envoyez-moi du Ciel cette lumière et cette vérité, qui, sous des signes sensibles, me découvrent ce qui se passe de grand dans les lieux où vous résidez, et j'entrerais à l'autel, je m'unirais à Jésus-Christ qui est Dieu, qui est en même temps l'autel, le prêtre et la victime. »

Ce psaume *Judica me* ne se récite pas aux messes des morts, ni au temps de la Passion, à cause des paroles : « Ô mon âme pourquoi êtes-vous triste ? » Ces paroles doivent bannir toute tristesse, alors que les cérémonies de l'office des morts et du temps de la Passion l'inspirent. Mais à ces messes-là, on n'ôte pas pour autant au prêtre la consolation intérieure qu'il espère trouver à l'autel et il dit toujours :

« *je monterai à l'autel de Dieu qui réjouit ma jeunesse.* »

À suivre





18 juillet

Les fidèles de Brest se réunissent au prieuré en l'honneur de l'abbé Beauvais à l'occasion de sa mutation à Tours. L'abbé Troadec le remercie pour son ministère exercé à Brest et les fidèles, reconnaissants, lui offrent une magnifique statue d'une Vierge à l'Enfant en faïence de Quimper.

tin, exalte sainte Anne et la propose comme modèle de femme chrétienne, à la Chapelle du Mûr l'après-midi, l'abbé Beauvais montre comment sainte Anne a dépassé en vertu toutes les saintes femmes de l'Ancien Testament.

2 août

L'abbé Benoît Philippon nous fait la joie de célébrer une première messe dans la



propriété du prieuré Saint-Yves. Dans son sermon, l'abbé Troadec rappelle que « le prêtre n'est rien et que le prêtre est tout ». Il n'est rien par lui-même étant

un homme pécheur, mais il est tout dans la mesure où toutes les grâces divines sont remises en ses mains pour être communiquées aux âmes. Après la bénédiction du jeune prêtre, les fidèles sont heureux de lui adresser quelques mots au cours d'un apéritif convivial.

23 juillet

Ce sont les fidèles de Traonfeunteuiou et de la Chapelle du Mûr qui saluent l'abbé Beauvais autour d'un barbecue dans la très belle propriété des Sœurs de Saint-François. L'abbé en profite pour résumer ces deux années d'apostolat en terre bretonne après 15 années passées à Avignon. Un fidèle le remercie spécialement pour le zèle sacerdotal qu'il a déployé au moment du confinement pour nourrir l'âme de ses paroissiens.

9 août

L'abbé Bochkoltz enthousiasme les fidèles en leur parlant de son expérience missionnaire en Nouvelle Calédonie.

26 juillet

Le 26 juillet a lieu le traditionnel pardon de Sainte Anne. Cette année, la fête de notre sainte patronne tombe un dimanche. Tandis qu'à Brest, l'abbé Troadec dans son homélie du ma-

15 août

Le 15 août, c'est le traditionnel pardon de Traonfeunteuiou. L'après-midi, l'office des vêpres est suivi de la procession dirigée par l'abbé Quilliard.





DATE À RETENIR

BREST :

- Rentrée paroissiale et accueil des nouveaux paroissiens, kermesse : **dimanche 13 septembre**.
- Catéchismes enfants (CP - 5^e) : **mercredi 23 septembre** de 14 h 30 à 15 h 30.
- Catéchisme adolescents (4^e - terminale) : **samedi 26 septembre** de 9 h 30 à 10 h 30.
- Catéchisme pour adultes : **mardi 22 septembre** à 20 h 30 (*Thème : « La grâce, les vertus et les dons du Saint-Esprit »*).

MORLAIX :

- Rentrée des catéchismes à Traonfeunteuniou : **dimanche 20 septembre** à l'issue de la messe.
- Pèlerinage à Saint-Michel en Grève : **dimanche 3 octobre après-midi**. (14 h 30 : départ de la marche/16 h 45 : Vêpres).



24-26 octobre :

- Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes.

Inscriptions au prieuré pour ceux qui souhaitent s'y rendre en minibus.

CARNET PAROISSIAL



◆ BAPTÊMES :

BREST : le 13 juillet : Clémence BOUZIGNAC le 26 juillet : Arnauld LASSOUS
MORLAIX : le 26 juillet : Ronan LE TROADEC

◆ PREMIÈRES COMMUNIONS :

TRAONFEUNTEUNIOU le 14 juin : Jean-Marc KONDJAYAN, Éléonore de LAMBILLY, Jeanne-Marie de LAMBILLY.
LA CHAPELLE DU MÛR le 12 juillet : Alexis LAURENT.
PRIEURÉ SAINT YVES le 8 août : Jean de LESQUEN, Charles BROCARD.

◆ COMMUNIONS SOLENNELLES

TRAONFEUNTEUNIOU le 14 juin : Pierre-Joseph CADIOU.
LA CHAPELLE DU MÛR le 12 juillet : Philippe LAURENT.

◆ **MARIAGE - RUMENGOL** le 1^{er} août : Louis-Étienne POPILLE et Marie-Estelle SALAÛN.

◆ **PREMIÈRE MESSE - PRIEURÉ SAINT YVES** le 2 août : Abbé Benoît PHILIPPON.

◆ **VŒUX DE RELIGION - SAINT PRÉ** le 4 août : Sœur Anne-Benoîte (OULHEN).

◆ **FUNÉRAILLES - BREST** le 1^{er} août : Monsieur Joseph CLOAREC (89 ans).

POUR AIDER LE PRIEURÉ : Les chèques sont à libeller à l'ordre du Prieuré Saint Yves.

Pour aider régulièrement le Prieuré vous pouvez utiliser le virement automatique en faveur de notre compte LCL de Brest - IBAN : FR11 3000 2083 2800 0006 0007 H43